

Les collégiens parlent intelligence artificielle

Depuis plusieurs années le collège le Dinandier a intégré le dispositif Les cordées de la réussite, qui offre aux élèves volontaires à partir de la 4^e un accompagnement à l'orientation jusqu'aux études supérieures. Un partenariat est établi avec Sciences Po Caen, dont plusieurs étudiants viennent à Villedieu pour soutenir les travaux des collégiens de 3^e sur le thème actuel de l'intelligence artificielle. « C'est dans ce cadre que nous avons fait appel au député Philippe Gosselin, spécialiste de la question, » explique Marlène Bedel professeur de français. « Pour ce faire, les collégiens lui ont adressé une lettre d'invitation faisant appel, dans plusieurs passages de rédaction, à l'intelligence artificielle. »

Pas de science sans conscience

Lors de sa venue au collège, lundi, les élèves ont demandé au député de livrer son point de vue sur la problématique : « L'IA, progrès extraordinaire ou avancée inquiétante ? » Pour le professeur de droit constitutionnel, il est important de donner des clefs de compréhension dans un monde qui bouge dans tous les sens, mais poursuit son apport de savoir et sciences. « Pour vous, futurs citoyens, en quoi l'intelligence artificielle peut-elle être utile et importante dans une démocratie ? » Il a rappelé la citation de Rabelais, « L'«a science sans conscience n'est que ruine de l'âme. L'IA apporte beaucoup, mais suscite des interrogations. Il faut garder la capacité à penser par soi-même et le rôle du législateur est d'encadrer le progrès ». »

Les collégiens, dont l'emploi du temps hebdomadaire consacre une heure aux Cordées de la réussite, vont continuer de plancher sur le sujet et iront à Caen en fin d'année, « pour soutenir leurs recherches devant un public composé d'enseignants d'université de sciences Po et aussi des différents collèges ayant participé au projet. Aujourd'hui, sensibiliser les jeunes sur les IA me semble en effet primordial, avec la volonté de montrer au public, que nous en discutons et prenons le sujet à bras-le-corps », conclut Marlène Bedel.

